

Le travail d'éducateur spécialisé.

Préface à la troisième édition à paraître chez Dunod en janvier 2014.

Cet ouvrage a fait un tabac. C'est le moins qu'on puisse dire. Depuis sa première parution en 1997, puis sa seconde en 2000 près de 40000 exemplaires se sont vendus, ce qui signifie qu'à travers les bibliothèques des centres de formations et les prêts divers, plus de 300000 lecteurs s'y sont plongés. C'est devenu un outil de référence, au même titre que les ouvrages de quelques collègues: Maurice Capul, Michel Lemay, Jean Cartry, Paul Fustier, Daniel Roquefort, Philippe Gaberan et consorts.

J'en suis fier. Fier d'avoir ouvert un chemin de réflexion sur le sens de la profession d'éducateur, et bien au-delà de la spécificité des éducateurs spécialisés au nombre desquels, par affection et par métier, je compte. Cet ouvrage est largement ouvert aux professions connexes: moniteur-éducateur, éducateur de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, éducateur technique spécialisé, moniteur d'atelier, éducateur de jeunes enfants, éducateur sportif, mais aussi aide médico psychologique, conseiller en économie sociale et familiale, sans compter les rééducateurs, les enseignants spécialisés etc Les personnels de direction, les psychologues, les cadres intermédiaires ne perdraient pas leur temps à le lire. Cela leur rappellerait que la fonction d'encadrement consiste avant tout à soutenir les équipes de travailleurs de base, qui à longueur de journées se coltinent « la misère du monde » comme le dit Pierre Bourdieu.¹

Un ordre dur

Mais depuis 1997 la donne a changé sur le terrain. Les lois de 2002, 2005 et quelques autres, qui accompagnent la marche du monde, ont profondément modifié le paysage de l'intervention sociale. L'extension sauvage de la mondialisation à outrance, la surconsommation effrénée, la financiarisation de toutes les activités humaines, bref le déferlement du capitalisme, ont mis aux commandes une société de contrôle (que l'on nomme abusivement évaluation), déjà entrevue de façon visionnaire par Michel Foucault² ou par les situationnistes³. Tout sur terre est dès lors transformé en marchandise pour le profit de quelques uns! Avec une incitation incessante à une jouissance sans limite, par la voix des médias, et principalement la télé, définie à juste titre par Patrick Lelay, un de ses responsables émérites, comme l'outil qui permet de « rendre disponibles des tranches de cerveau pour la publicité ». Face à cette déferlante qui menace non seulement le lien social, mais plus globalement la survie même de l'humanité à travers les atteintes portées de façon radicale contre la planète terre, un certain nombre de penseurs, économistes, juristes, sociologues, philosophes, psychanalystes, artistes... s'insurgent et nous livrent les analyses de la situation d'une catastrophe annoncée.

Évidemment les éducateurs ne sont pas à l'abri. Ils sont dans le monde et plongés jusqu'au cou dans ce qui se présente aujourd'hui comme l'immonde, l'infra-monde. Ils ne peuvent « se planquer » dans des activités, des ateliers ou des techniques éducatives. Ils ne peuvent se rassurer en insistant uniquement sur ce qui compte avant tout: la relation humaine. La clinique, l'institution et la politique ont partie liée. Depuis 2000 nous avons reçu au centre de formation que j'ai créé à Montpellier en 2000 plus de 4000 professionnels; la trentaine de collègues et moi-même parcourons aussi la France, la Belgique, la Suisse et même le Québec, pour animer des formations sur site.⁴ Les constats sont les mêmes, affligeants et parfois désespérants. Les professionnels sont

1 Pierre Bourdieu, *La misère du monde*, Points-essais, 2007.

2 Olivier Razac et Alain Brossat, *Avec Foucault, après Foucault: disséquer la société de contrôle*, L'Harmattan, 2008.

3 Guy Debord, *La société du spectacle*, Folio-Gallimard, 1996.

4 Institut européen psychanalyse et travail social, (PSYCHASOC) www.psychasoc.com

livrés pieds et poings liés aux lois iniques du Marché.⁵ Un ordre de fer, « ordre dur » comme l'énonçait Lacan, règne en maître dans les institutions sociales et médico-sociales, sans que les directions et les conseils d'administration puissent toujours faire tampon. L'Hôpital, l'École, la Justice etc pour leur part ont depuis belle lurette été infiltrés. Démarche-qualité, normes Iso, évaluations quantitatives, appels d'offre, procédures multiples et (a)variées, contrats d'objectifs, performance, obligations de résultats, management, benchmarking, mentoring, coaching, case management, supported employment, best practices... Une langue nouvelle, la Novlangue de Georges Orwell inventée dans son roman prophétique 1984⁶ (d'abord intitulé *Le dernier homme en Europe*) à envahi la planète et diffuse à bas bruit dans tous les secteurs d'activité. « *Toute langue véhicule une culture c'est-à-dire des représentations spécifiques de l'univers. Des modifications dans les manières de parler sont souvent révélatrices de modifications dans les façons de penser. Véhicule de connaissances ayant valeur d'exactitude, toute langue est aussi véhicule d'idéologies (croyances collectives). Dans les discours qui constituent notre environnement, des « novlangues » se font jour et certaines « novlangues » qui gagnent du terrain fonctionnent comme un « cheval de Troie » qui vient coloniser nos esprits. Ce phénomène se manifeste à tous les niveaux de notre société et de façon particulièrement frappante à travers les « dérives » (ou trouvailles ?) langagières de nombreux jeunes adolescents. Appliquant ses recherches de linguiste à la langue du IIIe Reich, Victor Klemperer⁷ a démontré avec brio combien l'imprégnation idéologique, envahissant la langue allemande, diffusait à bas bruit une « Weltanschauung » (représentation du monde) spécifique du nazisme.»⁸*

Plus près de nous les massacres commis au Cambodge⁹ ou au Rwanda¹⁰ nous ont montré qu'ils sont accompagnés d'une langue totalitaire où les êtres humains sont considérés comme des choses.¹¹ Le chiffre y règne en maître. L'usage de plus en plus répandu de termes comme management, procédure, usager, parentalité, référentiel de compétence etc et l'invasion scientiste des statistiques dans le champ du travail social devrait nous mettre la puce à l'oreille sur cette dérive inquiétante. La difficulté aujourd'hui réside dans le fait qu'on ne sait plus contre qui se battre. La mondialisation a répandu une barbarie douce à l'échelle de la planète. Les politiques abdiquent devant l'économie financière. Mais qui tient les rênes?

*Résistance.*¹²

Alors se pose la question: que faire? Le premier mouvement est de l'ordre de la plainte et de la désespérance; le second de la révolte. Puis vient le temps de la résistance. On s'organise face à ce qui se présente comme une guerre larvée, une guerre où le rouleau-compresseur d'une économie financière devenue folle écrase sous son passage toutes les autres économies, celles qu'inventèrent les humains de tout temps pour construire et réguler le lien social: l'économie politique, l'économie symbolique, et la dernière en date, l'économie psychique découverte par Freud, il y a une centaine d'années.¹³ L'étymologie du mot économie devrait nous mettre la puce à l'oreille sur le degré de dévastation que nous avons atteint. Issu de deux mots grecs, *oikos* et *nomos*, il désigne les lois de la maison. L'économie se présente donc historiquement d'abord comme économie domestique. Puis par extension on peut dire qu'il s'agit des lois qui gouvernent la maison des êtres humains, ces

5 Dany-Rober Dufour, *Le Divin Marché*, Folio-Gallimard, 2012.

6 Georges Orwell, *1984*, Folio-Gallimard, 1972.

7 Victor Klemperer, « *LTI, La langue du IIIè Reich* », éditions Albin Michel, collection Agora, Pocket, Paris, 1996.

8 Charlotte Herfray, <http://www.psychasoc.com/Textes/Ces-novlangues-qui-colonisent-nos-esprits>

9 Rithy Panh, *L'élimination*, Livre de poche, 2011.

10 Jean Hatzfeld, *Une saison de machettes*, Points-Seuil, 2005.

11 Jean-Claude Milner, *La politique des choses*, Verdier, 2011

12 Joseph Rouzel et Fanny Rouzel, *Le travail social est un acte de résistance*, Dunod, 2009.

13 Dany-Robert Dufour, *L'individu qui vient... après le libéralisme*, Denoël, 2011.

étranges animaux parlants apparus sur terre il y a deux millions d'années. Autrement dit sous le terme d'économie affleurent les lois de composition du lien social.

Du coup le «que faire?» renvoie non pas à une agitation et encore moins à un passage à l'acte, mais à ce que chacun prenne sur soi la condition humaine, qui n'est pas sans condition, comme le rappelle Jean-Pierre Lebrun.¹⁴ Cela signifie que chacun d'entre nous porte sur ses épaules la responsabilité du monde. Tel Saint Christophe portant l'Enfant Jésus dans ses bras. Mais reste une énigme. L'enfant Jésus dans l'iconographie chrétienne porte lui même dans sa main le globe terrestre. Question: où Saint Christophe peut-il poser ses pieds? De quoi pouvons-nous nous soutenir en ces temps obscurs?

Voilà où s'enracine la résistance. Résistance à la jouissance. Résistance au sans limite. Résistance à l'inhumain. Mais il s'agirait d'apprendre à faire avec ce qui cloche. De goûter, comme j'ai pu le dire en d'autres temps, la saveur du réel.¹⁵ Saveur du réel que Pierre Reverdy marque comme l'équilibre du déséquilibre dans ce poème éponyme.

*« Il marchait sur un pied sans savoir où il poserait l'autre. Au tournant de la rue le vent balayait la poussière et sa bouche avide engouffrait tout l'espace. Il se mit à courir espérant s'envoler d'un moment à l'autre, mais au bord du ruisseau les pavés étaient humides et ses bras battant l'air n'ont pu le retenir. Dans sa chute il comprit qu'il était plus lourd que son rêve et il aima, depuis, le poids qui l'avait fait tomber. »*¹⁶

Résistance. Le mot a mauvaise presse. En psychanalyse, notamment. Résistance que l'on attribue un peu vite au patient, alors que Lacan dans la foulée de Ferenczi nous avertit qu'il n'est de résistance que de l'analyste. Dans les établissements où œuvrent les éducateurs, les managers de tous poils en viennent souvent à parler de résistance au changement, comme si le changement n'était pas d'abord un changement de résistance. Mais on oublie un peu trop vite que «résistance» est polysémique et qu'une bonne partie de ses usages penche plutôt du côté positif. J'en retiendrai deux occurrences et chacun filera la métaphore qui lui convient.

C'est la propriété d'un matériau à s'opposer au passage d'un courant électrique. Elle est souvent désignée par la lettre **R** et son unité de mesure est l'ohm (symbole: Ω). La résistance est aussi responsable d'une dissipation d'énergie sous forme de chaleur ou de lumière.

La *résistance* intérieure française, appelée en France la *Résistance*, désigne l'ensemble des mouvements et réseaux clandestins qui durant la Seconde Guerre combattaient dans l'ombre l'envahisseur nazi.

Voici donc venu le temps de retrouver l'esprit des... Lumières et cet esprit est régi par la loi... d'homme! En faisant barrage à la jouissance elle produit un arc électrique qui n'est pas sans lien avec la joie de la satisfaction. Satisfaction qui naît du travail bien fait, de vivre parmi les autres dans un certain accord, d'apporter, comme on dit, sa pierre à l'édifice d'une humanité apparue sur terre il y a peu, et dont la spécificité est de s'être constituée de parleurs. La parole devient ainsi dans ces temps de détresse un mode révolutionnaire. D'où une question cruciale que je ne cesse de poser dans les établissements où l'on m'invite: quels sont les lieux où l'on se parle?

C'est ce sur quoi débouche l'apologue des trois prisonniers qui sert de guide à Lacan pour penser

14 Jean-Pierre Lebrun, *La condition humaine n'est pas sans conditions*, Denoël, 2010.

15 Joseph Rouzel, « La saveur du réel », *Psychanalyse pour le temps présent*, èrès, 2002.

16 Pierre Reverdy (18889-1960), *Poèmes en prose* (1915)

les trois articulation du temps logique.¹⁷¹⁸ La solution du problème n'existe, au-delà de toute logique comptable, que parce que chacun a confiance dans le raisonnement et la prise de position des deux autres. Autrement dit le collectif ne vit que de ce point où chacun prenant en compte son symptôme, c'est à dire ce qui le sépare et le distingue de l'Autre social, fondant proprement la division du sujet, en réinvestit l'invention dans le lien aux autres. Car le symptôme, comme l'énonce Marie-Jean Sauret «est le moyen inventé par le sujet pour se lier au social sans s'y dissoudre et en le préservant.»¹⁹ Il s'agit alors de développer une véritable politique du symptôme. C'est ce que l'on peut nommer une fraternité. Cette fraternité qui fait des hommes les enfants de la parole et les institue de fait dans une division. Parler tout à la fois nous réunit et nous divise.

Parler et SE parler.

Non seulement parler, mais aussi SE parler. C'est ce petit pronominal qui marque l'indice du lien social. On pourrait ainsi en matière d'évaluation s'inspirer d'un pionnier comme August Aichhorn, qui en 1925, pour rendre compte de la mission d'éducation de jeunes délinquants, que lui avait confié la municipalité de Vienne en Autriche, prononça dix conférences ouvertes aux citoyens qui l'avaient financé par le biais des impôts. Dans sa préface Sigmund Freud, reconnaissant les limites inhérentes au dispositif de la cure analytique, salue le travail des ses « amis éducateurs » capables de prendre le relais auprès d'enfants ou adolescents débordant sans cesse dans les passages à l'acte. Le regain d'intérêt récent pour la modalité du récit, en formation, en équipe, en supervision, dans la rencontre clinique témoigne de ce retour de la parole dans ce qu'elle de plus vif. Ainsi retrouverons nous la dignité de penser et d'agir.²⁰

Pourquoi la psychanalyse? se sont demandé certains à propos de ma démarche. Tout d'abord notons que la psychanalyse, la psychologie clinique, la psychiatrie humaniste, la psychothérapie et la pédagogie institutionnelles... constituent un axe fort de référence dans le travail éducatif, pour tout ce qui touche à la prise en compte du sujet et du psychisme humain; de même que l'anthropologie, la sociologie, la science politique, le droit, l'économie... déterminent un point d'appui pour comprendre les groupes, les collectifs, les équipes, les sociétés. Comme aimait à le dire François Tosquelles: il faut marcher sur deux jambes: Freud et Marx! Ensuite la psychanalyse questionne de façon incessante l'implication du sujet, donc du professionnel comme du dit usager (parfois bien usagé!), dans sa position et sa posture. « Et toi, qu'est-ce que tu fous là? », aimait à nous lancer joyeusement le même Tosquelles. Autrement dit le travail de psychanalyse conduit à parler en son propre nom et donc à soutenir dans un collectif sa position subjective. C'est la seule voie pour maintenir vivante une institution. Cette tension permanente entre collectif et subjectif, comporte deux risques: la dissolution du sujet dans le collectif et l'éclatement du collectif par le subjectif. Il faut donc instituer pour que cette aporie, cette contradiction irréductible, continue à produire et des collectifs et des sujets vivants, c'est à dire créatifs. *Vitam Instituere*, tel est le maître mot que Pierre Legendre reprend du droit romain et qu'il place à l'enseigne de toute institution. « *Autrement dit, les institutions ont en charge de produire les humains et de les acheminer vers la mort. Cela implique que chacun de nous et toutes les organisations aient affaire à l'assujettissement, tel que le manœuvre et l'obscurcit cet étrange savoir social que nous nommons institutions, vocable innocemment employé, emprunté par la tradition juridique occidentale au droit de l'empire romain. Les institutions désignent un lieu logique, inséparable de la politique, un lieu où se joue quelques-unes des mises les plus essentielles à la vie, c'est-à-dire à la reproduction de la vie.*»²¹

17 Jacques Lacan, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », *Ecrits*, Seuil, 1966.

18 Voir également Joseph Rouzel, *La supervision d'équipes en travail social*, Dunod, 2007.

19 Marie-Jean Sauret, *Malaise dans le capitalisme*, PUM, 2009.

20 Roland Gori, *La dignité de penser*, LLL Editions, 2011.

21 Pierre Legendre, *LEÇONS II. L'Empire de la Vérité : Introduction aux espaces dogmatiques industriels*, Paris, Fayard, 1983.

Dans ce contexte difficile, où la survie de l'humain est en jeu, les éducateurs « spéciaux » qui soutiennent leurs contemporains les plus démunis, exclus de l'Ecole, L'Hôpital, la Justice... ce pourquoi le médecin Itard en 1815 inventa le terme d'« éducation spéciale », sont logés aux avants-postes de cette résistance en acte. Mais il leur faut accepter de naviguer en eaux troubles, de donner le change, de devenir rusés²², de faire mine de parler la langue de l'opresseur pour mieux la subvertir. En quelque sorte de pratiquer un guérilla non-violente au plus près des sujets qu'ils accompagnent et soutiennent. Et surtout d'organiser la résistance, mais pas dans l'entre soi, ni l'individualisme, ni le « tout à l'égo ». Un peu partout on observe un bouillonnement. Le moment est venu de conjointre les forces vives qui se mobilisent dans tous les domaines. C'est ainsi que nous avons créé PSF (Psychanalyse sans frontière)²³, ASIÉS (Association des superviseurs indépendants européens)²⁴ ou encore REZO²⁵. Nous avons dans le même esprit organisé tous les trois ans un congrès où des centaines de travailleurs sociaux se sont retrouvés autour du thème de « travail social et psychanalyse ». ²⁶ Nous soutenons également des collectifs professionnels, telle l'Organisation des éducateurs spécialisés (ONES²⁷), créé par notre ami Jean-Marie Vauchez. C'est aussi dans le même mouvement que nous nous joignons à des regroupements comme L'appel des appels²⁸ ou le Collectif des 39²⁹ etc

Dans ce paysage largement bouleversé depuis sa première parution, cet ouvrage que les Editions Dunod remettent sur le métier, avec l'ajout de deux chapitres d'actualité sur « la reconnaissance » et « la prise de risque » dans les métiers éducatifs, se présente comme un manuel de survie pour des éducateurs préoccupés par le sens de leur action, qui ne lâchent ni sur les principes, ni sur les valeurs. Des éducateurs chaque jour à la pointe du combat pour que survive malgré tout cette espèce en voie de disparition, l'espèce humaine.

Il ne faut pas désespérer Billancourt³⁰ car ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort.

Joseph Rouzel, Montpellier le 17 octobre 2013

22 Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant, Les ruses de l'intelligence: la mètis des grecs, Champs Flammarion, 2009.

23 www.psychasoc.com

24 www.asies.org

25 Rezo-travail-social.com

26 Les actes des deux premiers congrès sont édités aux Editions du Champ social; ceux des deux derniers en numérique aux Editions Psychasoc.

27 www.ones-fr.org

28 www.appeldesappels.org

29 www.collectifpsychiatrie.fr

30 Expression jaillie lors de la grande grève de 1913 aux usines Renault